

**LES LAURIERS DE LA MONTAGNE**  
**ГОРСКИ ВИЈЕНАЦ / GORSKI VIJENAC**

**Petar Petrović Njegoš**

**EXTRAIT**

ASSEMBLEE SUR LE MONT LOVČEN,  
LA VEILLE DE LA PENTECÔTE.

*Au cœur de la nuit, tout le monde dort.*

l'EVÊQUE DANILO (*à voix basse*)

Vois le diable aux sept robes impériales,  
aux deux sabres et aux deux couronnes,  
le petit-fils du Turc et l'Alcoran !  
Gent maudite le suit en essaim  
pour dévaster la terre entière  
comme dévastent sauterelles les champs.  
N'eussent été les falaises de France,  
la mer d'Arabie eût tout submergé !  
L'inferral rêve couronna Osman,  
lui offrant la lune comme une pomme.  
Orkhan, hôte funeste à l'Europe !  
Byzance n'est à présent rien sinon  
La dot de la jeune Théodora :  
l'étoile d'un noir destin la couvre.

Paléologue invite Mourad  
Pour enterrer les Grecs et les Serbes.  
Branković et Kir Loukas marchandent.  
Ô Mohamed, Kir Loukas l'a mérité !  
Hormis l'Asie, qui est son berceau,  
l'inférieure tribu mangea maints peuples –  
un par jour, telle la chouette sa proie :  
la Serbie Mourad, Bajazet, la Bosnie,  
Mourad l'Épire, Mohamed la Grèce,  
Les deux Selim Chypre et L'Afrique.  
Chacun sa part, et il ne reste rien :  
Leurs actes sont un dit d'épouvante !  
Petit monde pour ce gosier d'enfer,  
plus il mange, plus sa faim est grande !  
Janko défend Vladislav même mort :  
pourquoi le faire s'il ne le peut sauver ?  
Scanderbeg, au courage d'Obilić,  
mourra dans l'affliction de l'exil.  
Que puis-je faire et à qui me fier ?  
Brin de paille pris dans la tourmente,  
triste orphelin seul en ce monde...  
Il est peu de bras – et petite la force :  
mon peuple dort d'un sommeil de mort,  
à mes larmes, il n'est point de mère,  
le ciel est sourd à mes plaintes,  
il ne reçoit ni pleur ni prière ;  
le monde s'est mué en enfer,  
et tous les hommes en esprits malfaisants.  
Sombre jour et sombre destinée !  
Ô ma pauvre serbité éteinte,  
j'ai survécu à tous tes malheurs  
et il me reste à affronter le pire !  
Las, lorsqu'on arrache la tête au corps,  
les membres expirent dans l'agonie...  
Peste humaine, que Dieu t'extermine !  
Était-ce peu d'avoir de tes crimes  
empoisonné la moitié du monde,  
que tu veuilles vomir sur ce rocher  
l'inférieur poison de ton âme !  
La Serbie, du Danube à la mer bleue,

N'est-elle qu'un vain sacrifice ?  
Tu sièges sur un trône dérobé,  
t'enorgueillis d'un sceptre sanglant :  
blasphèmes Dieu du haut du saint autel,  
le minaret se dresse sur la croix brisée !  
Mais pourquoi en empoisonner l'ombre  
qu'on apportât en lieu de refuge,  
en ces monts, pour éternel réconfort,  
en souvenir d'origines nobles ?  
Elle n'a que trop été baignée de sang,  
Cent fois du tien et cent fois du nôtre !  
Vois l'intrigue de ce tsar perfide  
que le diable instruit en toutes choses :  
« Je ne puis soumettre le Monténégro  
pour qu'il soit mien sans partage ;  
voici comme il faut agir avec eux... »  
Et ce messie démoniaque d'offrir  
les délices d'une fausse croyance.  
Soyez maudits, renégats immondes,  
que fait cette foi turque parmi nous ?  
Qu'en est-il du serment des aïeux ?  
Comment paraîtrez-vous devant Miloš  
et les autres chevaliers serbes  
qui vivront tant qu'il y aura du soleil ?  
Quand je pense au conseil d'aujourd'hui,  
Les feux de la terreur me saisissent :  
tous ces frères qui veulent s'exterminer,  
pour que les bourreaux, puissants et perfides,  
puissent détruire la semence dans les mères.  
Jour terrible, Dieu l'anéantisse,  
où je vis la lumière du monde !  
Cent fois maudite soit l'heure de l'an passé  
où, prisonnier, les Turcs m'ont épargné,  
je n'aurais à tromper l'espoir du peuple.

*Vuk Mićunović est allongé auprès de l'évêque : il feint  
de dormir, mais entend tout parfaitement.*

VUK MIĆUNOVIĆ

Non, évêque, pour l'amour de Dieu !  
Quel malheur t'a-t-il donc saisi pour que  
tu gémisses comme une pleureuse  
et t'abîme au sein des malheurs serbes ?  
N'as-tu pas en ce jour de fête uni  
l'ensemble des Monténégrins pour  
nettoyer la terre des incroyants ?  
Sans cela même, c'est notre fête,  
où nos jeunes preux s'assemblent afin  
de mettre à l'épreuve adresses,  
jambes sveltes, poignes vigoureuses ;  
afin de rivaliser au tir à l'arc,  
parier sur qui va trancher un carré d'épaule ;  
afin d'écouter la sainte liturgie,  
danser la ronde autour du temple  
et s'inspirer d'actes chevaleresques.  
C'est l'encens sacré de nos héros  
qui forge les cœurs des jeunes hommes !  
Chasse donc ces sombres paroles !  
Les hommes endurent, les femmes pleurent :  
nul usage d'un chef incontinent !  
Tu n'es certes pas seul en ce monde :  
voix ces cinq cents jeunes athlètes,  
quel miracle de force, d'agilité,  
ne nous ont-ils pas montré aujourd'hui ?  
Rapides à dérober les bonnets,  
les as-tu vu lorsqu'ils tiraient à l'arc,  
l'adresse de leur jeu à la balle ?  
À peine les louveteaux sont-ils nés  
qu'en un simple jeu, ils savent user  
de leurs dents sous la gorge des autres :  
dès son premier plumage le faucon  
ne peut tenir en place, au contraire,  
il détruit entièrement son nid  
en becquette une à une les pailles  
et s'élançe avec dans l'air en pépiançant.  
Ces choses-là sont dans leur nature !  
En plus des jeunes ici présents en leurs

maisons il en est six fois autant.  
Et leur force, c'est ta propre force.  
Maintes femmes porteront le deuil  
avant que les Turcs en viennent à bout.  
Notre combat n'aura terme ni fin  
jusqu'à leur destruction ou la nôtre...  
Il n'est d'espoir désormais  
qu'en Dieu et en nos bras :  
notre espoir a été enseveli  
à Kosovo en tombe commune.  
Sous bonne grâce bonté est aise,  
l'adversité nous dévoile les preux !

*Ils apportent les croix du Lovćen sur le plateau de  
Crkvine. Ils s'y asseyent puis tirent des coups de fusil  
et en comptent les échos.*

SERDAR JANKO ĐURAŠKOVIĆ

Arme étrange, elle vaut le prix d'un homme !  
Alors que les nôtres résonnent six fois,  
le fusil de Vuk Tomanović  
retentit à pas moins de neuf reprises !

SERDAR RADONJA

Voyez-vous ce miracle, Monténégrins ?  
Je m'approche de la cinquantaine  
et de tout temps je viens ici l'été,  
transhumer par le plateau de Lovćen :  
j'ai cent fois regardé les nuages  
venant de la mer en grand nombre  
envelopper l'entière montagne  
puis se dissiper de ça de-là  
avec force éclairs et grondements,  
en d'effrayants coups de tonnerre ;  
cent fois, assis ici même,  
me dorant paisiblement au soleil,  
je regardais, j'écoutais se déchirer

sous moi éclairs et tonnerre,  
 je voyais les nuages avorter  
 d'épouvantables coups de grêle –  
 mais je n'ai jamais vu un tel prodige !  
 Pardieu, avez-vous déjà remarqué  
 l'étendue de la mer, du littoral,  
 de la Bosnie, de l'Herzégovine,  
 de l'Albanie qui s'étale jusqu'aux flots,  
 et l'étendue de notre Monténégro  
 qu'un seul nuage couvre entièrement ? –  
 Partout autour échos et tonnerre,  
 Au-dessous de nous l'éclat de l'éclair,  
 à nous seuls de sourire le soleil !  
 Et son ardeur est bien zélatrice  
 sur ce mont qui d'habitude est si froid !

OBRAD

Avez-vous vu le signe miraculeux  
 des deux éclairs traçant signe de croix ?  
 Un fusant de Koma vers le Lovćen,  
 l'autre éclatant de Skadar vers Ostrog,  
 traçant un signe de croix incandescent.  
 Oh, qu'il était beau à regarder !  
 Personne ne vit ni n'entendit  
 à ce jour parler d'une telle chose !  
 Seigneur, aide les Serbes miséreux,  
 qu'il s'agisse là d'un heureux présage !

VUK RASLAPČEVIĆ

Que vises-tu avec ton fusil, Draško ?

LE VOÏVODE DRAŠKO

Je voulais abattre un coucou,  
 mais je rechigne à dépenser une balle.

VUK RASLAPČEVIĆ

Pardieu, Draško, ne fais pas ça !

Il ne faut pas tuer les coucous...  
Ne sais-tu pas – le diable t'emporte –  
que ce sont les enfants de Lazar ?

*Une clameur monte du versant nord, auprès de  
Crkvine, au-dessus du lac.*

SERDAR VUKOTA

Pourquoi criez-vous ? quels sont vos soucis ?  
vous êtes pire que des enfants !

VUKOTA MRVALJEVIĆ

Une volée de perdreaux nous est venu,  
et nous les avons tous attrapés vivants.  
C'est la raison de notre vacarme.

TOUS S'ECRIENT DE VIVE VOIX

Relâchez-les, pour l'amour de Dieu,  
seule l'infortune les a poussé vers vous,  
sinon vous n'en auriez attrapé aucun.  
Ils ont fuit vers vous afin de s'enfuir,  
non pas pour que vous les massacriez.

*Ils relâchent les perdreaux et retournent auprès des  
pièges grâce auxquels ils les avaient capturés.*

Première publication : 1847

© Traduit par Boris Lazić